

Casino

Geo. A. LAPORTE
Gerant

La longueur ainsi que la qualité de notre programme nous forcent d'augmenter l'admission à 25 cts. Nous sommes certains que nos clients après avoir jugé de notre représentation trouveront cette petite différence de prix bien justifiée.

REPRESENTATION CONTINUE DE 7.30 à 11HEURES.

LUNDI-MARDI

Vue First National Extra-Spéciale

"The Cup of Life"

8 Parties

Fox News, Breaking Through Episode 15

MERCREDI-JEUDI

Programme Double

Pioneer Presents

"Women Who Wait"

Grand Drama en 7 Parties

avec

MARGUERITE CLAYTON

aussi

"Moral Fibre"

6 Parties

avec Corinne Griffith

Vendredi-Samedi

Wm Fox Presente

LADY FROM LONGACRE

avec William Russel

THE SECRET FOUR

La meilleure et dernière série de

EDDIE POLO

aussi SCREEN SNAPSHOTS

Admission—25—10

Matinee SAMEDI—20—5

Remedes Francais

ENREGISTRES A OTTAWA AU
No. 99, FOLIO 23796

Ces remèdes sont fabriqués par

le docteur

F. Nicolle et ses fils

avec des produits chimiques purs, venant directement de France. Ce sont les MEILLEURS preventifs sur le marche.



Dr. F. Nicolle

REGENERATEUR DU CHEVAL

Le meilleur remède pour la gourme, le souffle etc.

Régénérateur de l'Espèce bovine

Onguent Rouge

guérit toutes boiteries, engorgement, crapaud

Onguent Noir

Pour blessures, crevasses, peignes. Le meilleur onguent pour la picote, mal du pis des vaches, crevasses des trayons.

On demande des agents dans toutes les paroisses. S'adresser à

Dr. F. NICOLLE, Grand Central Hotel :: EDMUNDSTON, N. B.

Pour la beauté d'une ville

Parmi les points importants qui contribuent à la beauté d'une ville, il y en a un qui, à première vue paraîtrait de peu d'importance, mais qui en réalité compte beaucoup. Il s'agit de la décoration des vitrines dans les magasins. Nous remarquons que nos marchands font réellement des efforts dans ce sens, et nous ne saurions trop les encourager. La beauté d'un magasin est certainement le décor de la vitrine; en effet, que trouve-t-on de plus beau qu'une vitrine bien décorée, et par contre qu'y a-t-il de plus laid qu'une vitrine négligée?

Nous voudrions attirer l'attention de nos lecteurs sur l'encouragement à donner aux marchands qui font un effort pour l'embellissement de leurs magasins. Les vitrines sont l'annonce du magasin; elles contiennent les lignes que les marchands désirent attirer à l'attention de leurs clients, et nous remarquons que très peu de gens s'arrêtent devant ces vitrines. Y aurait-il là de la gêne? C'est bien ce qu'il nous semble. Si c'est pour cette raison que vous ne vous arrêtez pas devant les vitrines vous pouvez sans crainte chasser cette

idée; il n'y a absolument rien dans cette manière d'agir qui soit contre les règles de l'étiquette. De plus c'est le meilleur moyen d'encourager nos marchands, et ces décorations de vitrines embellissent l'aspect d'une ville. La seule satisfaction que ces marchands peuvent avoir pour tout ce trouble de faire des décorations qui emploie une grande partie de leur temps, est de constater que les gens apprécient leur ouvrage. Il y a aussi de votre intérêt. Vous avez quelquefois besoin d'un certain objet, et vous ne savez pas chez quel marchand vous adresser pour cet objet; eh bien, il se peut que cet objet que vous cherchez soit exposé dans une certaine vitrine, et cela vous sauvera le désagrément de demander à trois ou quatre places avant de trouver ce qu'il vous faut. Donc dans votre intérêt, dans l'intérêt de votre ville et pour l'encouragement de vos marchands qui s'efforcent à vous donner satisfaction sous ce rapport, mettez de côté cette fausse honte et regardez les vitrines; cela encouragera beaucoup nos marchands.

La Société l'Assomption

L'examen pour la Caisse Ecclésiastique de la Société l'Assomption aura lieu cette année le 9 Juillet, c'est-à-dire le deuxième Dimanche de Juillet; que tous les enfants qui ont le droit de concourir pour cette caisse se fassent un devoir de concourir; peut-être aurez-vous la chance d'être l'heureux gagnant de cette bourse qui vous procurera un cours classique gratuitement.

ACCUSE RECEPTION

Gardner, Mass. le 25 mai, 1922.
\$100.00
Reçu de M. Nazaire Goguen Président de la Suc. M. F. Richard No. 4 de La Société l'Assomption de Gardner, Mass. un chèque au montant de \$100.00 en paiement du certificat au décès de feu Sylvain LeBlanc mon époux, membre de la dite Société.
Signé,
Adeline LeBlanc.

Abonnez-vous au "Madawaska"

Feuilleton

Le Mystère de Valradour

Par M. Gouraud d'Ablancourt

—Je te payerai, petite canaille. Je dois être à Mézières dans une heure, et je reste là collé...
—Ces mots : à Mézières ! furent un trait de lumière. René revint sur la route, apaisa son chien et très sérieux dit :
—Vous voulez aller à Mézières, Mein Herr, montez dans votre auto, je vous conduirai.
L'Allemand regarda le garçon avec surprise, mais l'air résolu de René, son aspect de force et d'intelligence, lui firent comprendre que la proposition n'était pas une plaisanterie.
—Tu sais conduire ?
—Très bien. Je l'ai fait pendant toutes mes vacances.
—Je ne peux pas rester là. Remoyons, accepta l'officier acculé à la nécessité.
René avait, en effet, dirigé l'automobile de son grand-père pendant ses séjours en Anjou; il était sûr de lui, de son sang-froid, et il voyait dans cet incident une telle bonne fortune !
Il tourna la manivelle, s'installa devant la direction, mit le pied sur l'accélérateur et fixant l'Allemand :
—Nous démarrons.
L'autre fit signe que oui. Il était

seul dans sa limousine, une serviette bourrée de papiers auprès de lui. Bien entendu, sans en être prévenu, Mousson avait bondi près de son maître.
L'auto glissa d'abord doucement puis régla son allure sur quarante kilomètres à l'heure. On allait droit sans secousses; avec une habileté acquise par l'habitude, le jeune conducteur évitait les ornières, cornait à propos et éprouvait en lui-même un si grand contentement ! Comme il savait se servir des Poches !
Une heure et demie plus tard on apercevait la vieille ville forte, la Meuse, le beau pont suspendu qui relie Mézières à Charleville.
René ralentissait, puis se tourna vers l'intérieur de la voiture pour s'enquérir de l'endroit où il fallait stopper.
—Hôtel du Palais Royal, indiqua l'Allemand.
Ce n'était pas difficile à trouver. Ce nom rappelait le mariage de Charles IX, accompli en cette ville au xvii^e siècle.
René s'arrêta devant l'entrée. L'officier, enchaîné, vint à lui !
—Merci, vous m'avez conduit comme un chauffeur consommé. Voici dix marks. Si vous voulez

rester à mon service, je vous prends tout de suite.
—Je ne suis pas libre, répondit René gravement, avec la tentation de repousser l'argent.
Mais il songea :
—C'est autant de pris sur l'ennemi.
Et saluant légèrement, il reprit son chemin.
Décidément, pensait-il je ne manquerais pas de situation... Garçon épicière, chauffeur; comme tout cela serait amusant si c'était moins triste !
Au foud de son cœur, le petit Français était radieux et fier. Que de chemin accompli !
Le voilà presque au port.
Charleville est là devant lui de l'autre côté de la Meuse et après c'est la Semois, son but !
Ah ! si seulement il pouvait parvenir à faire passer une lettre à sa chère maman, la rassurer... Quel moyen employer ?
Il avait bien un ami en Hollande. De quelle manière s'y prendre pour rédiger une page qui ne compromettrait personne. Ensuite, comment mettre l'adresse ?
Madame Ravenel, chez M. Van Vély

Monsieur Van Vély, à Bois-le-Duc, Hollande.
Mon cher Ami,
Vous seriez bien bon de faire savoir à ma mère que j'ai fait excellent voyage et suis arrivé sans encombre.
RENÉ.
Il n'osa pas tracer son nom de famille à consonance si française. Il écrivit au bureau de poste. Ensuite il marcha très vite dans la direction de Charleville. Il voulait y arriver avant la nuit, de manière à y coucher et à en repartir au point du jour.
Il avait juste cinq cents mètres à faire, il s'engagea sur le beau pont suspendu qui sépare — ou plutôt unit — Mézières et Charleville.
Il savait l'origine de la ville fondée en 1606 par Charles Gonzague de Mantoue et de Nevers, il se plaisait à imaginer ces héros d'un autre âge, ces guerriers armés de rapières, aux feutres empanachés, et il les comparait aux soldats gris à calotte ronde si déguenillés.
Il marchait d'un pas élastique, conquérant, sur ce pont au-dessous duquel coulait l'eau calme et claire à présent.
Au milieu du pont il s'arrêta, regardant chacune à leur tour les deux villes à égale distance, il jouissait du paysage; son âme très poétique, se goûta d'artiste lui faisant aimer passionnément les beaux sites et il s'oubliait, un peu trop rêveur.
Il passait sur la chaussée des trains d'artillerie que la résistance du pont autorisait, bien qu'il vibrât d'une rive à l'autre. L'enfant, j'a-

téressé, regardait, les lèvres entr'ouvertes, respirant à pleins poulmons l'air pur et frais, saturé des rayons solaires dont l'action était vivifiante et tonique. Une surprise désagréable troubla sa songerie, une main s'était posée sur son épaule et une voix qu'il avait espéré ne plus jamais entendre disait :
—Hé ! le jeune chauffeur, je vous réquisitionne à nouveau.
René se retourna vivement, rouge de colère. Ce mouvement le mit en face de l'officier allemand qu'il venait de véhiculer.
Celui-ci était en compagnie d'un autre officier, et si le garçon eût été moins absorbé par sa contemplation il aurait vu depuis longtemps ces deux hommes causer avec animation, gesticuler en montrant l'Est, et finalement il eût entendu son voyageur s'écrier :
—Mais, parbleu ! j'ai ce qu'il me faut, Forster. Vous voyez ce gamin occupé à se mirer dans l'eau en compagnie d'un horrible chien jaune les pattes dressées contre le parapet, c'est un conducteur de premier ordre, il nous mènera à Sedan avec maestria. Vous venez avec moi ?
L'autre s'était hâté d'accepter, et tous les deux, traversant le pont avaient joint le jeune Français.
Mein Herr, je ne suis pas libre, riposta l'enfant en serrant malgré lui ses deux poings.
—Oh ! oh ! mon petit, service de la patrie. Cela prime tout engagement, allons, ouste ! et à l'auto !
René se retourna simplement vers Charleville et sans répondre continua son chemin.

L'Allemand, stupéfait qu'on osât lui résister, attrapa l'enfant par le bras et le força à marcher à côté de lui.
—Ah ! tu rouspètes, comme disent les Français, nous trouverons bien quelques moyens de te forcer à obéir.
L'autre officier examinait René avec persistance :
—Dites donc, Werner, il est aussi peu Allemand que possible, ce garçon, qui est-il donc ?
René en attendant ces paroles, fut saisi d'une peur atroce. Allait-on le deviner ? Il essaya de se dominer. En somme, il était en avance; il avait sur les quinze jours de répit accordés par son oncle dépensé seulement cinq jours.
—Combien ce voyage me prendra-t-il de temps ? interrogea-t-il.
—Je n'ai pas à te répondre, je te réquisitionne; comprends-tu, espèce d'insolent ?
—Comment t'appelles-tu ? fit son compagnon.
Il en coûtait au jeune Français de se renier lui-même. Il sortit son sauf-conduit de sa poche et le présenta.
—Karl Hartman ! tu es le fils du gouverneur de Mézières ?
—Son neveu, dit l'enfant d'une voix assurée, mais avec un fort tremblement intérieur.
—Un tel nom vous impose un devoir, mon enfant; nous devons gagner Sedan pour les nécessités du service nous n'avons sous la main aucun mécanicien. Vous êtes adroit conduisez-nous, c'est pour la patrie !
(A suivre)

VASKA, Ltée

agréables au palais à n'importe qui, ex- à John Roberts et s du genre.

voriser l'alcoolisme, même que l'usage gé- boissons de fabrica- ne constituerait un si des alcools, dont nient un succédané

ment, elles remplia- avantageusement ce de "bagouse" ou de fabrique, se trafique désormais en maint ville qu'à la campa-

prenez garde, si score à combattre et vilaines et criminel- boissons illicites, e, elles pourraient er dans nos mœurs tant les mauvais s ment vite racine.

C. L'Habitant. la ferme"

de cœur de l'ho:ue.

à vendre

lyton offre à vendre propriété de la ville, maison qui est très lée à l'eau chaude, un ciment, des plans- ac, le parterre est court de tennis. comprend aussi un acière.

CAPACITE DES

adster 1,300.00

RABILITE